

LOUXOR

PROGRAMME JOURNAL



170 BOUL^e MAGENTA

PRIX : 0^f.50

Au Louxor

Un nouveau cinéma est né en plein quartier Barbès, et nous ne pouvons que nous en réjouir : n'est-ce pas le moyen le plus sûr de diffuser nos productions et d'étendre le champ d'action du cinématographe ?

La salle *Louxor* que M. Henry Silberberg fit construire au coin du boulevard Magenta et du boulevard de la Chapelle, est entièrement en ciment armé. Elle a été décorée avec goût par M. Amédée Tiberti qui s'est inspiré des antiquités égyptiennes du Louvre et a donné à la salle Louxor un aspect original et nouveau.

Ce cinéma est spacieux, luxueux, bien aéré ; les fauteuils y sont confortables. Un orchestre, conduit par M. Rémond, est composé d'éléments fort intéressants. Nous ne doutons pas du succès de cette nouvelle salle où seront projetés les meilleurs films français et étrangers.

Un film de la *Nordisk*, *A quatorze millions de lieues de la terre*, était au programme. Il y a la base de ce film une idée audacieuse et intéressante, mais il était dangereux de s'engager dans des voies méconnues, qui nécessitent le déploiement de toutes forces de l'imagination.

L'Excelsior, partant pour découvrir la planète Mars et y atteignant, nous jette dans la fiction la plus complète à laquelle les auteurs pouvaient donner mille formes. Ils nous ont montré les Martiens, très semblables aux habitants de la Terre ; ils ont fait régner la paix chez Mars ; nous avons vu les hommes pacifiques, les femmes aimantes ; les passions et les désirs ne troublent plus leur vie. Tout est bien dans ces régions inexplorées.

On pourra reprocher à ce film de n'être pas assez fantastique et irréel et au principal interprète d'être trop influencé par le théâtre.

Certaines scènes sont d'un tragique émouvant ; la photographie est bonne et, seules, l'intrigue et la fiction auraient pu être autrement imaginées.

On a extrait du roman de Jack London : *Métempsychose*. Y avait-il là une matière cinématographique suffisante pour transposer à l'écran l'œuvre du célèbre écrivain ? C'est assez discutable.

Le dogme de la transmigration des âmes n'intéresse qu'une faible partie des humains et le cinématographe ne peut vivre de mouvement intérieur. C'est pour cela, peut-être, que ce film paraît ennuyeux à certains moments.

Les vies antérieures de William Lodge sont évoquées avec relief et les tourments que lui fait subir l'inspecteur de police sont propres à réveiller ses âmes anciennes. Nous le trouvons tour à tour captif d'un barbare du Nord et supplicié dans le céleste empire. Il peut, grâce à la métempsychose, révéler le nom des coupables.

Une histoire d'amour, greffée sur ce sujet, donne de la vie et de l'attrait au film, dont l'interprétation est excellente et la photo inégale.

Pour un corset, est une comédie gaie, jouée avec légèreté et qui ne manque pas de qualités comiques. Le mouvement est rapide, le scénario est bien découpé et, de l'ensemble, se dégage une note très amusante.

Ce film qu'interprétait Betty Green Eyes, a beaucoup plu au public. Il est vrai que ce genre de films est rarement bien réalisé et nous n'avons pas trouvé, en France, la clef de ce problème.

Lui, sur les roulettes, est une fantaisie comique dans laquelle Harold Lloyd dépense le meilleur de son talent. Tout le monde connaît l'homme aux lunettes d'écaille dont on rencontre quelques sosies sur le pavé parisien, et qui fait la joie de toutes les salles de cinéma.

Le *Louxor* a fait de très jolis débuts.

Auguste NARDY, *Bonsoir*, n° 979, Dim. 9 octobre 1921, n. p. [p. 4]

Inauguration du CINEMA LE LOUXOR : Jeudi 6 octobre 1921

Orchestre (20 musiciens + orgue électrique Abbey), sous la direction de M. Rémond.

“Le LOUXOR a fait de très jolis débuts.”¹



A 14 millions de lieues de la Terre (*Himmelskibet / A Trip to Mars*)

alias *400 Million Miles From Earth* (1918), *Der Himmelschiff*, *The Airship* (1918), *Fourteen Million Leagues From Earth* (1918), *A Ship to Heaven*, *Heaven Ship* (1918), *Sky Ship* (1918)

Réalisation : [Forest] Holger-Madsen (1918)

d'après le roman de Sophus Michaëlis, *Himmelskibet* (1914)

Production : Nordisk Films Kompagni (Copenhague)

avec : Nicolai Neiiendam (*Le Professeur Planetaros, l'astronome*), Gunnar Tolnaes (*Avanti Planetaros, capitaine de marine, son fils*), Zanny Petersen (*Corona Planetaros, sœur d'Avanti*), Alf Blütecher (*Dr. Krafft, le scientifique, ami d'Avanti*), Svend Kornbeck (*David Dane, l'aventurier américain*), Philip Beck (*Le vieux sage, prince des martiens*), Lilly Jacobsson (*Marya, la fille du sage*), Frederik Jacobsen (*Professeur Dubius*)

Ciné-fiction en 5 parties [/ 6 parties] : 1 550 m. (Dist.° : Union - Éclair Location)

Présentation corpo. : Lundi 29 août 1921, 14 h, Palais de la Mutualité (Salle du 1^{er} étage)²

¹ Auguste NARDY, *Bonsoir*, n° 977 et 979, vendredi 7 et dimanche 9 octobre 1921, n. p. [p. 4]

² *La Cinématographie Française*, n° 147, 27 août 1921, p. 83

Gunnar Tolnæs a un beau nom ; il est beau comme son nom ; et on se le représente bien, debout à l'arrière du Long Serpent et entrant, à la suite de Harald aux blonds cheveux, dans la sanglante mêlée de Hafrfirth, ou encore, découvreur d'un monde, débarquant avec Snorri Thorbrandson sur les grèves merveilleuses de Furdhurstrandhir³. On le voit aussi rarement dans son hall enfumé quelque blonde princesse du Nord qui, un peu lourde et grave, tendu, fière et timide, s'appuie à son bras, évoquant les beaux couples des légendes Nordiques, Gunnlaud et Holga, Nial et Bergthora...

Il y a quelque chose de tout cela dans ce film, sauf que le draken devient un aéroplane qui traverse l'éther, et que les grèves merveilleuses sont celles de la Planète Mars, où habitent des peuples doux et pacifistes, végétariens et antialcooliques, et de blondes Gretchen dont l'une retourna avec le héros à son foyer.

La photographie est bonne. Il y a notamment un ogre extrêmement réussi.

Lionel LANDRY⁴

Vendredi 10 juin 2011, 17 h, 13^{ème} édition Festival d'Anères (Pentecôte 2011)
Création musicale pour le Festival d'Anères, avec le soutien de la SACEM et de la SPEDIDAM :
Piano : Roch Havet & Voix : Khalid K
En Avant-Première : Dimanche 15 mai 2011 à 19h00, AU LIMONAIRE, 18, cité Bergère Paris (75)
Copie DFI : 81 min. (DK – 1918 – 35 mm. – N & B – 6 Akter - 1 850 m. env. à 20 i./s.)⁵



Métempsychose (The Star Rover)

Réalisation : Edward Sloman (1920)

d'après le roman de Jack London (1915), *Le vagabond des étoiles (The Star Rover)*

Production : Frank Brockliss Pictures [et/ou C.E. Shurtleff Inc.]

avec : Courtenay Foote (*William Lodge / Dr. Hugh Standing*), Thelma Percy (*Faith Levering*), Pomeroy Cannon (*Walter Dastorg / Inspector Burns*), T.D. Crittenden (*James Dastorg / District Attorney*), Jack Carlyle (*Sergeant Andover*), Chance Ward (*Tubbs*), Marcella Daly (*Maizie*)

Grande scène dramatique en 5 actes : 1 350 m. (Dist^o. : Cinématographes Harry)

Présentation corpo. : Samedi 20 août 1921, 10 h, Ciné Max Linder⁶

Ce film intéressera surtout les adeptes du spiritisme (et ils sont nombreux !). Voici, brièvement, le scénario de cette bande tirée du roman de Jack London : William Lodge est accusé du meurtre de son adversaire politique, l'avocat James Dastorg, crime qu'il n'a pas commis. Le frère de la victime, Walter Dastorg inspecteur de police (entre nous, le mot brute lui conviendrait mieux) veut, à tout prix, faire avouer à Lodge le meurtre dont il est innocent. Walter fait subir à l'infortuné accusé la pendaison par les pouces. Une seconde fois, cette horrible torture est renouvelée et chaque fois, l'âme de William revit les événements précédant son arrestation. Par l'auto-suggestion, on découvre le coupable et tout fini bien...

Le scénario est bien découpé, l'intérêt ne languit pas et la mise en scène est excellente comme l'interprétation. Nous voyons des scènes de café-concert qui sont admirablement réglées et dont nos metteurs en scène français feront bien de prendre de la graine !

Lucien DOUBLON⁷

³ "Furdusramlir, ou rivages merveilleux." / Alphonse Gagnon, [Les Scandinaves en Amérique](#), Mémoire, Société royale du Canada, 1890 [p. 87]

⁴ Films d'Aujourd'hui, **cinéa**, n° 23, 14 octobre 1921, p. 7-9.

⁵ Ciné concert, le site de référence sur les ciné-concerts. <http://www.cineconcert.fr/>

⁶ La Cinématographie Française, n° 145, 13 août 1921, p. 72 + [PUB] n. p. [p. 20-21]

Gaumont-Actualités n° 41^a

200 m. env. (Dist. ° : Comptoir Ciné-Location Gaumont)

Présentation corpo. : Mardi 4 octobre 1921, 14 h. 30, Gaumont-Palace⁸

Pathé Revue n° 41-1921 (Grand Magazine Cinématographique, hebdomadaire)

Documentaire : 185 m. env. (Dist. ° : Pathé-Consortium-Cinéma)

Présentation corpo. : Mercredi 31 août 1921, 9 h. 30, Palais de la Mutualité⁹

Pour un corset (Betty's Green-Eyed Monster)

Réalisation : Arvid E. Gillstrom

Production : Muriel Ostriche Productions / Arrow Film Corporation

avec : Muriel Ostriche (la jeune femme), Barbara Sabin¹⁰.

Comédie fine en deux parties : 685 m. (Dist. ° : Select Distribution)

Présentation corpo. : Lundi 22 août 1921, 9 h. 45, Cinéma Sélect.¹¹

Pour un corset, est une comédie gaie, jouée avec légèreté et qui ne manque pas de qualités comiques. Le mouvement est rapide, le scénario est bien découpé et, de l'ensemble, se dégage une note très amusante.

Ce film qu'interprétait Betty Green Eyes, a beaucoup plu au public. Il est vrai que ce genre de films est rarement bien réalisé et nous n'avons pas trouvé, en France, la clef de ce problème.¹

Lui... sur des roulettes (Don't Shove¹² [Poussez pas !])

Réalisation : Alfred J. Goulding [& Hal Roach] (1919)

Production : Rolin Films (Hal Roach)

avec : Harold Lloyd (Le garçon), Bebe Daniels (La fille), Bud Jamison (Un soupirant), Gus Leonard (Un autre soupirant), Dee Lampton (Un gros patineur), Noah Young (Le dur "pleurnicheur"), "Little" Sammy Brooks (l'invité de la réception), Lige Cromley, Marie Mosquini, James Parrott, Fred Newmeyer, Wallace Howe, E.J. Ritter, Chase Thorne, George Marks, H.L. O'Connor, M.A. Laswell, Estelle Harrison, Orland Bush, Leona Fay, Gladys Leslie, Ethel Erwin, Catherine Surtees, Dorothy Terry.

Comique : 235 mètres (Dist. ° : Pathé-Consortium-Cinéma)

Présentation corpo. : Mercredi 31 août 1921, 9 h. 30, Palais de la Mutualité¹³

Lui, sur les roulettes, est une fantaisie comique dans laquelle Harold Lloyd dépense le meilleur de son talent. Tout le monde connaît l'homme aux lunettes d'écaille dont on rencontre quelques sosies sur le pavé parisien, et qui fait la joie de toutes les salles de cinéma.¹

C'est l'anniversaire de Bebe. Harold et ses rivaux vont se confronter pendant la fête, il sera mis dehors. Plus tard, tout le monde se retrouve à la patinoire chaussé de patins à roulettes où est organisée une course d'obstacles. Malgré sa maladresse, Harold va la gagner, avec en prime le cœur de Bebe.

NOTES : Dans ce court métrage "Snub" Pollard n'apparaît pas. Lloyd montrera dans "Don't Shove", un minimum de grâce sur les patins à roulettes, le rôle l'exigeait et c'était voulu. Sa réputation d'athlète né, n'en fut pas entachée. Loin s'en faut, et il fallait qu'il fut un excellent patineur pour paraître si maladroit devant la caméra.¹⁴

⁷ Ce que l'on verra prochainement / Cinémagazine, n° 38, 7 octobre 1921, p. 27 (Incl. Ph.)

⁸ La Cinématographie Française, n° 152, 1^{er} octobre 1921, p. 83

⁹ La Cinématographie Française, n° 147, 27 août 1921, p. 83.

¹⁰ Q. David Bowers, Muriel Ostriche, princess of Silent Films © 1987 The Vestal Press, Ltd, Vestal, NY 13 850, p. 199.

¹¹ La Cinématographie Française, n° 146, 20 août 1921, p. 74.

¹² © 4 août 1919 ; LU 14025.

¹³ La Cinématographie Française, n° 147, 27 août 1921, p. 83

¹⁴ Georges d'Acunto (Université de Metz), [Filmo. Harold Lloyd](#)

^a **Gaumont-Actualités n° 41** dit Journal Gaumont
Journal Actualité / Gaumont (Journal Gaumont) : 2141GJ

2141GJ 00001 (00:00:44)
FRANCE. Le Club des Cent visite les grands crus bordelais à SAINT-EMILION.

2141GJ 00002 (00:01:13)
Le pilote français KIRSCH a gagné la coupe d'aviation DEUTSCH de la MEURTHE à la vitesse record de 278 km à l'heure. Le départ de SADI-LECOINTE. SADI-LECOINTE casse en plein vol son hélice, brise son appareil et se blesse. Tour à tour les pilotes CRAKPA, italien, James HERBERT, anglais, LASNE et KIRSCH, français prennent le départ. L'appareil de KIRSCH et le vainqueur de la coupe.

2141GJ 00003 (00:01:08)
PARIS, FRANCE. Le Général PERSHING remet au Soldat français Inconnu la médaille d'honneur du Congrès américain. Le chef des armées américaines épingle la médaille. Le défilé des troupes.

2141GJ 00004 (00:01:55)
ARRAS, NORD,PAS-DE-CALAIS, FRANCE. Une grande manifestation sportive organisée par la Fédération nationale des sociétés d'éducation physique et de préparation au service militaire s'est déroulée sous la présidence de Monsieur LEFEBVRE du PREY, ministre de l'agriculture.

2141GJ 00005 (00:00:52)
VENDEE, SAINTE-HERMINE. Georges CLEMENCEAU inaugure dans son pays sa propre statue..

2141GJ 00006 (00:00:52)
ITALIE. L'anniversaire de la percée du tunnel du MONT CENIS. Après avoir été reçues à TURIN en présence de Sa Majesté VICTOR EMMANUEL III, les autorités françaises conduites par Monsieur PAISANT assistent à l'entrée du tunnel à la cérémonie commémorative.

2141GJ 00007 (00:01:26)
ROUMANIE. Le prince CAROL préside à l'inauguration de l'Exposition de BUCAREST.

2141GJ 00008 (00:00:50)
COPENHAGUE. Au retour de sa croisière au GROENLAND le roi du DANEMARK CHRISTIAN X s'entretient avec l'ambassadeur de FRANCE..

2141GJ 00009 (00:00:33)
ANGLETERRE, GRANDE-BRETAGNE : Les phoques savants en partance pour l'AMERIQUE s'entraînent à bord du bateau à la grande joie de l'équipage..

2141GJ 00010 (00:00:35)
ETATS-UNIS. Près de CHICAGO on découvre un certain nombre d'automobiles précipitées au fond d'un lac par leurs propriétaires qui s'étaient au préalable assurés contre le vol.

2141GJ 00012 (00:02:50)
Douglas FAIRBANKS et Mary PICKFORD à PARIS..

2141GJ 00013 (00:00:41)
ETATS-UNIS, NEW JERSEY. Le paquebot "LEVIATHAN" a manqué d'être détruit par un incendie qui a complètement dévasté les docks d'HABOKEN.

2141GJ 00014 (00:01:12)
Mode numéro 58. Nos grandes artistes. Mademoiselle Fernande DIAMANT de l'Opéra Comique lance la mode d'automne au bois. Une robe en drap ceinture basse en velours bleu. Un manteau cape en velours noir bordé de fourrure. Un chapeau original garni de broderie et coquillages.

2141GJ 00015 (00:00:54)
Pour les sept salles GAUMONT. Les grandes épreuves automobiles. La course de côte de GAILLON. DARMONT sur cyclecar "MORGAN" se classe premier en escaladant la côte à l'allure vertigineuse de 100 km à l'heure. ARTAULT sur "VOISIN" grimpe GAILLON à près de 120 km à l'heure et fait le meilleur temps des voitures de tourisme.

2141GJ 00016 (00:01:08)
FRANCE. Le palais de la nouveauté, magasin DUFAYEL à PARIS, qui est le palais du meuble vient d'organiser sa 2ème exposition de l'ameublement et de l'art décoratif. Quelques installations du home qui comprennent 95 stands avec figures. Installation du Palace Hôtel. Un coin de la section des agencements industriels.

2141GJ 00018 (00:04:46)
ALLEMAGNE. Le Général PERSHING à MAYENCE.

<http://www.gaumontpathearchives.com/index.php?urlaction=docListe>

LES BONNS FILMS ET LES MAUVAIS

Au Louxor

Un nouveau cinéma est né en plein quartier Barbès, et nous ne pouvons que nous en rejouir : n'est-ce pas le moyen le plus sûr de diffuser nos productions et d'étendre le champ d'action du cinématographe ?

La salle *Louxor* que M. Henry Silberberg fit construire au coin du boulevard Magenta et du boulevard de la Chapelle, est entièrement en ciment armé. Elle a été décorée avec goût par M. Amédéo Tiberti qui s'est inspiré des antiquités égyptiennes du Louvre et a donné à la salle Louxor un aspect original et nouveau.

Ce cinéma est spacieux, luxueux, bien aéré ; les fauteuils y sont confortables. Un orchestre, conduit par M. Rémond, est composé d'éléments fort intéressants. Nous ne doutons pas du succès de cette nouvelle salle où seront projetés les meilleurs films français et étrangers.

Un film de la *Nordisk*, *A quatorze millions de heures de la terre*, était au programme. Il y a à la base de ce film une idée audacieuse et intéressante, mais il était dangereux de s'engager dans des voies inconnues, qui nécessitent le déploiement de toutes les forces de l'imagination.

Erckel-Sor, partant pour découvrir la planète Mars et y atteignant, nous jette dans la fiction la plus complète à laquelle les auteurs pouvaient donner mille formes. Ils nous ont montré les Martiens, très semblables aux habitants de la Terre ; ils ont fait régner la paix chez Mars ; nous avons vu les hommes pacifiques, les femmes amicales ; les passions et les desirs ne troublent plus leur vie. Tout est bien dans ces régions inexploitées.

On pourra reprocher à ce film de n'être pas assez fantastique et irréel et au principal interprète d'être trop influencé par le théâtre.

Certaines scènes sont d'un tragique émouvant ; la photographie est bonne et, seules, l'intrigue et la fiction auraient pu être autrement imaginées.

On a extrait un film du roman de Jack London : *Métépsychose*. A-t-on eu la même matière cinématographique suffisante pour transposer à l'écran l'œuvre du célèbre écrivain ? C'est assez discutable.

Le dogme de la transmigration des âmes n'intéresse qu'une faible partie des humains et le cinématographe ne peut vivre de mouvement intérieur. C'est pour cela, peut-être, que ce film paraît ennuyeux à certains moments.

Les vies antérieures de William Lodge sont évoquées avec relief et les tourments que lui fait subir l'inspecteur de police sont propres à réveiller ses âmes antérieures. Nous le trouvons tour à tour captif d'un barbare du Nord et supplicé dans le céleste empire. Il peut, grâce à la métépsychose, révéler le nom des coupables.

Une histoire d'amour, greffée sur ce sujet, donne de la vie et de l'intérêt au film, dont l'interprétation est excellente et la photographie.

Pour un Corset, est une comédie gaie, jouée avec légèreté et qui ne manque pas de qualités comiques. Le mouvement est rapide, le scénario est bien découpé et, de l'ensemble, se dégage une note très amusante.

Ce film qu'intitule Betty Green Eyes, a beaucoup plu au public. Il est vrai que ce genre de films est rarement bien réalisé et nous n'avons pas trouvé, en France, la clef de ce problème.

Lui, sur les roulettes, est une fantaisie comique dans laquelle Harold Lloyd dépense le meilleur de son talent. Tout le monde connaît l'homme aux lunettes. Le voilà dont on rencontre quelques scènes sur le pavé parisien, et qui fait la joie de toutes les salles de cinéma.

Le Louxor a fait de très bons débuts.

Bonsoir

Journal Républicain du soir

—:—

ci-dessous : n° 977, ven. 7 oct. 1921

à gauche : n° 979, dim. 11 oct. 1921

Inauguration de la salle Louxor

Ce soir jeudi, M. Henry Silberberg offre à ses nouveaux invités une soirée de gala pour l'inauguration de la nouvelle et somptueuse salle Louxor, qu'il a fait édifier au coin du boulevard Magenta et du boulevard de la Chapelle.

Entièrement construite en ciment armé, la salle Louxor, qui est une des plus confortables et des plus luxueuses de Paris, a été très artistiquement décorée dans le plus pur style égyptien par M. Tiberti, qui a été heureusement inspiré des antiquités du musée du Louvre.

Le premier programme cinématographique est fort bien choisi. Nous verrons sur l'écran *Métépsychose* et *A quatorze millions de heures de la terre*, ainsi que les *Gaumont-Actualités* et les *Pathé-Revue*, accompagnés de quelques films comiques choisis parmi les meilleurs.

La cabine de projection est une des plus belles de Paris, ce qui nous permet de dire que la projection sera impeccable. Un superbe orgue électrique Abbey augmentera par sa puissance la valeur artistique de l'excellent orchestre de vingt musiciens qui dirigera M. Rémond.

Tous les jours, matinée et soirée. Les 1.500 places de Louxor seront accessibles au public parisien qui, avant peu, classera Louxor parmi les salles cinématographiques où, dans un luxe confortable, il sera certain de voir les plus beaux films et d'entendre la meilleure musique.

cinégraphia



CRI
(Centre de Recherche et d'Information)
du
Cinéma Muet et Piano Parlant

www.cinegraphia.eu
cinegraphia@me.com